

Alterstice

Revue internationale de la recherche interculturelle
International Journal of Intercultural Research
Revista Internacional de la Investigacion Intercultural



Vous avez dit caucasien?

Yvan Leanza

Volume 6, Number 1, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1038272ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1038272ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Alterstice

ISSN

1923-919X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Leanza, Y. (2016). Vous avez dit caucasien? *Alterstice*, 6(1), 1–3.
<https://doi.org/10.7202/1038272ar>

© Yvan Leanza, 2016



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



ÉDITORIAL

Vous avez dit caucasien?Yvan Leanza¹

J'ai à cœur, comme certainement la plupart des chercheurs, penseurs ou théoriciens, de faire un usage précis des mots et surtout de les choisir avec soin, sachant quel poids ils peuvent avoir. Je me souviens, étant étudiant, à quel point le « verbiage » des professeurs à propos de tel ou tel mot me semblait artificiel. Une vraie perte de temps, pensais-je ! Probablement qu'une part importante de la socialisation universitaire, en sciences sociales du moins, consiste en cet apprentissage du poids des mots, de leur ancrage dans des courants théoriques et des contextes d'usage. Il faut saisir, aussi bien cognitivement que sensoriellement, que ces mots sont les outils privilégiés des intellectuels pour cerner et théoriser leur objet et souvent nous amener à changer de regard sur cet objet, voire de pratique, et ainsi changer le monde.

Dans la spontanéité d'une interaction orale, un tel choix n'est pas chose aisée, mais quand il s'agit d'un texte écrit, le temps de réflexion est, *a priori*, plus long et permet de faire un choix éclairé. C'est ainsi que, et peut-être que certains des auteurs ayant publié dans *Alterstice* l'ont remarqué, je tiens à ce que les termes « culture » ou « interculturel » soient définis à l'occasion d'une publication scientifique, même brièvement. Ce sont ainsi souvent des métaphores qui sont utilisées pour faire passer le sens que l'on adopte pour une notion ou un concept. J'ai déjà eu l'occasion de m'exprimer sur la métaphore de l'iceberg, par exemple, pour parler de la culture (éditorial d'*Alterstice*, vol. 3, n°2). Mais il y a des mots, et surtout leur emploi, qui ont la vie dure, et sont parfois détournés, comme celui de migrant, pour le meilleur comme pour le pire (éditorial d'*Alterstice*, vol. 5, n°1), et sont parfois réanimés alors que leur emploi aurait pu (dû ?) s'éteindre. C'est le cas du terme « caucasien ».

Évidemment il est légitime d'employer ce mot pour désigner les populations originaires du Caucase ou y vivant. Le Cau...-quoi ? Au cours des dernières années, j'ai questionné informellement les étudiants de mes cours : avez-vous déjà vu ce terme employé dans la littérature scientifique ? Tous répondent par l'affirmative. Savez-vous où se trouve le Caucase ? Une très grande majorité ne le sait pas... Quelles sont les populations qui vivent dans cette région du monde ? Rares sont ceux qui peuvent citer les Géorgiens, les Azéris, les Arméniens, et encore plus rares ceux qui mentionnent les Tchétchènes ou les Ossètes. Et pourquoi emploie-t-on ce terme pour désigner les populations blanches, surtout dans la recherche aux États-Unis (mais pas seulement) ? Aucune idée ! Il y a peut-être des lacunes dans la socialisation universitaire de ces étudiants (et dans l'enseignement de la géographie, mais c'est un autre sujet). Ne devraient-ils pas avoir réfléchi à la catégorisation des êtres humains, à l'origine de ces catégorisations et à leur emploi ? J'ai un peu de peine à l'écrire, mais je pense que l'immense majorité des auteurs d'articles scientifiques qui emploient ce terme, toutes ces personnes que je peux appeler collègues (d'où mon malaise), répondraient de la même manière à ces questions que le font les étudiants fréquentant mes cours. Ceci expliquant cela.

Il y a évidemment quelques biais à cette observation. Elle est le fait de ma seule expérience. Je serais heureux de connaître l'expérience d'autres enseignants. Elle se situe au Canada, les États-Unis étant « nos voisins du Sud » : difficile d'échapper à leur influence économique, culturelle... et scientifique. Les lectures des étudiants sont « nord-américanocentrées ». Et j'enseigne une discipline à la frontière des sciences sociales et des sciences de la santé. Or il a été démontré que découper l'humanité selon des catégories à la fois obsolètes et sans légitimité scientifique est courant dans la recherche en santé publiée en anglais (Lee, 2009). Il devrait en être autrement en français et en

d'autres langues, bien que certains restent très critiques de l'usage parfois inflationniste qui est fait des notions de culture ou d'ethnie, avec le risque d'enfermer l'autre dans un carcan déterministe et de lui enlever ses droits (Cognet, 2007, et voir par exemple les numéros d'*Alterstice*, vol. 2, n°2, vol. 3, n°2 ou vol. 4, n°2). Une brève incursion dans la base de données *PubMed* montre que l'emploi du terme augmente rapidement à partir des années 1980-1990, pour atteindre plus de 5000 références par année depuis 2012. Cette augmentation, peut être due à l'augmentation globale des publications scientifiques, est tout de même surprenante : c'est 200 ans après l'apparition des théories qui introduisent ce terme dans la pensée « scientifique » que l'on voit son usage prendre autant d'ampleur. Et cet usage massif tend à rendre la catégorie légitime, alors qu'elle n'a aucune assise scientifique – au contraire, elle traîne avec elle un passé raciste.

C'est à la fin du 18^e siècle que le terme apparaît dans les discours scientifiques. Deux savants allemands, Johann Friedrich Blumenbach (1752-1840) et Christoph Meiners (1747-1810), font usage de ce terme. Chacun d'eux a proposé une théorie organisant et expliquant les différences entre êtres humains, comme beaucoup d'autres savants de cette époque. Meiners, tenant du polygénisme, divise l'humanité en deux souches principales : la tartare ou caucasienne et la mongole. Blumenbach, tenant du monogénisme et parfois opposé aux positions de Meiners, propose quant à lui une division en cinq variétés du genre humain : caucasienne (blanche), mongole (jaune), malaise (brune), éthiopienne (noire) et américaine (rouge). Blumenbach collectionnait et étudiait les crânes humains. Il est l'un des ancêtres de ce que l'on a ensuite nommé la craniométrie, très en vogue jusqu'au début du 20^e siècle. Ses études de crânes lui permettent d'affirmer que les peuples du Caucase sont les plus beaux de la Terre et les plus proches de ce que Dieu avait créé à l'origine, les autres variétés étant des dégénérescences de cette variété première. Cette théorie en cinq variétés a marqué non seulement les savants et leurs réflexions, mais aussi le grand public. Encore aujourd'hui, les couleurs associées aux variétés servent certains discours (racistes) et font partie des représentations communes à propos des différences entre humains. Bien qu'il fasse une hiérarchisation des variétés à partir d'un critère esthétique (!), Blumenbach reste prudent et ne fait pas de distinction d'ordre moral entre ces variétés. Il centre ses réflexions sur les caractères physiques, contrairement à Meiners qui associe des qualités morales à chacune des souches. Sans grande surprise, les Mongols sont faibles de corps et d'esprit et sans vertus, au contraire des Caucasiens. Par la suite, de nombreux scientifiques vont reprendre la théorie de Blumenbach, en associant des qualités morales à chacune des variétés. La diffusion de ces théories racistes, tenues pour vraies jusqu'au 20^e siècle, va avoir des effets sociopolitiques majeurs, dont la justification scientifique de la solution finale des Nazis, ou encore la définition de « caucasien » comme équivalent à « blanc » dans la jurisprudence et l'emploi de cette catégorie dans les recensements de population aux États-Unis, perpétuant ainsi la racialisation de la société.

Aujourd'hui, aucune donnée scientifique ne permet de valider cette catégorisation de l'humanité. Elle est même considérée comme raciste, puisqu'elle établit une hiérarchisation des êtres humains en fonction d'un critère biologique, la couleur de la peau (mais aussi l'origine géographique et la beauté !). Employer ce mot pour désigner les « blancs », c'est convoquer non seulement des théories racistes anachroniques, mais c'est aussi négliger la part d'horreur et de souffrance qu'elles ont engendrée. S'agit-il d'ignorance ou de paresse ? Il me semble que dans tous les cas, c'est une forme de pensée coloniale qui se perpétue, et qui trouve même une légitimité jamais obtenue auparavant, puisque ces théories, même dominantes, étaient constamment débattues alors qu'aujourd'hui on ne remet quasiment plus leur usage en question... Quelle validité ont ces milliers d'études qui divisent les humains en catégories qui n'ont aucun fondement scientifique ? Que mesurent-elles vraiment ? Comment changer le monde si les catégories que nous employons perpétuent une vision du monde vieille de 200 ans ? Il y a encore un petit peu de travail...

Souhaitons que ce numéro d'*Alterstice*, centré sur les diverses formes de l'école, surtout au Canada, et leur rapport à la différence, soit un petit pas dans le bon sens. Merci à Fasal Kanouté de l'Université de Montréal pour avoir assuré la direction éditoriale de ce numéro.

Bonne lecture !

Références

Cognet, M. (2007). Au nom de la culture : le recours à la culture dans la santé. Dans M. Cognet et C. Montgomery (dir.), *Éthique de l'altérité. La question de la culture dans le champ de la santé et des services sociaux* (p. 39-64). Québec: Presses de l'Université Laval.

Lee, C. (2009). "Race" and "ethnicity" in biomedical research: how do scientists construct and explain differences in health? *Social science and medicine*, 68, 1183-1190.

Ce texte est aussi inspiré des ouvrages suivants :

Gould, S. (1997). *La mal-mesure de l'homme*. Paris : Odile Jacob

Bancel, N., David, T. et Thomas, D. (dir.). (2014). *L'invention de la race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*. Paris : La Découverte

Rattachement de l'auteur

¹ Université Laval, Québec, Canada

Correspondance

alterstice@gmail.com

Pour citer cet article

Leanza, Y. (2016). Vous avez dit caucasien? [Éditorial]. *Alterstice*, 6(1), 1-4.